

«Deuxième séance de la Société de musique de chambre.

Cette intéressante soirée nous a procuré le plaisir infini de réentendre M. de Santesteban, un maître-pianiste dont le *Républicain orléanais* entretenait hier ses lecteurs à propos du concert donné au *Grand-Hôtel* par notre excellent compatriote Adolphe Nibelle. M. de Santesteban possède simultanément tout e l'énergie artistique masculine et toutes les caresses du jeu de la femme. Il fait un adroit usage de la pédale sourde, dont le piano retire un charme si mystérieux, se sert moins que peu de la pédale forte et a montré une admirable faculté de répétition dans la II<sup>e</sup> Rhapsodie de Litz, luttant de souplesse et d'indépendance digitale avec l'archet le plus élastique.»

(*Le Républicain*, 17 Février 1892)

---

## MENDIYA.



(GAÑ-GANEKO IPULARI  
RAMON ARTOLA JAUNARI)

Mendiyan beñ billatu  
Nuen nik kabiya,  
Ta pozikan ekarri  
Echera choriya;  
Oraindik etzan lumaz  
Chit ondo jantziya,  
Baña laister egin zan  
Eder ta aundiya.  
Orduan erosirik  
Kaiola berriya,  
Onetan jarri nuen,  
¡Zér chorakeriya!....

Etzegonian mutu,  
Triste, eroriya,  
Jira ta bira zeukan  
Juateko antsiya.  
Onela eman ziran  
Neri errukiya,  
T ikusi zuenian  
Ate idikiya,  
An zan chiru-liruka  
Mendira abiya.  
. . . . .  
¡Mendiko umientzat  
Utzi, bai, mendiya!

ANTONIO ARZÁC.

---